

L'IA à l'épreuve de l'éthique

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE Des représentants des gouvernements du monde entier, de la société civile, des organisations internationales et des entreprises privées se sont réunis pendant quatre jours à Genève pour encourager un développement technologique en faveur du bien commun

GRÉGOIRE BARBEY

Des robots humanoïdes, des peluches interactives, des drones futuristes, les lunettes connectées de Meta ou encore le Cybertruck de Tesla. Voici quelques-unes des curiosités exposées pendant quatre jours à Palexpo durant le sommet AI for Good organisé par l'Union internationale des télécommunications (UIT) et les Nations unies. Quelque 10 000 participants venus du monde entier ont déambulé dans les allées du centre de congrès genevois pour participer à cet événement qui a pris cette année une envergure inédite.

C'est la première fois qu'AI for Good, créé en 2017, prenait ses quartiers à Palexpo. Le congrès s'est déroulé en même temps que le Sommet mondial sur la société de l'information, permettant ainsi aux délégations venues de toute la planète de prendre part aux discussions sur l'intelligence artificielle (IA) avec des représentants d'entreprises privées, de la société civile et d'organisations internationales.

L'avatar du technosolutionnisme

«Je crois que le plus grand risque auquel nous faisons face n'est pas l'intelligence artificielle qui éliminerait l'espèce humaine. C'est la course à son déploiement partout, sans comprendre suffisamment ce que ça signifie pour les gens et notre planète», a mis en garde mardi Doreen Bodgan-Martin, la secrétaire générale de l'UIT, lors de la cérémonie d'ouverture.

Juste après cette introduction, le vice-président et directeur de la

technologie d'Amazon, Werner Vogels, a souligné l'importance pour les gouvernements du monde entier de rendre leurs données publiques à des fins humanitaires. En cartographiant mieux les zones les plus reculées, il serait bien plus facile d'aider les populations locales, en particulier lors de catastrophes naturelles. «Choisir de ne pas partager ces informations, c'est choisir de ne pas aider», a-t-il asséné sur scène.

La scientifique éthiopienne Abeba Birhane, fondatrice du Laboratoire pour la responsabilité de l'IA à Dublin, s'est exprimée après le dirigeant d'Amazon pour dénoncer le double discours des géants de la tech. Pour elle, le principe d'une intelligence artificielle en faveur du bien commun est le nouvel avatar du technosolution-

nisme. Durant sa présentation, elle a rappelé les côtés sombres de cette technologie, notamment en matière d'extraction de ressources naturelles et de données.

Accusation de censure

Un discours qu'elle a dû édulcorer sur demande de l'UIT, a-t-elle affirmé sur le réseau social Bluesky peu après son intervention. Abeba Birhane a en effet dû retirer certaines diapositives relatives à la manière dont Microsoft et Google mettent leurs infrastructures à la disposition de certains belligérants, citant notamment Israël.

«Le bien commun passe après la sensibilité des sponsors de cet événement», a affirmé au *Temps* Abeba Birhane. Interpellée à ce sujet, l'UIT ne s'exprime pas sur

ce cas particulier, mais indique que «tous les intervenants sont invités à partager leurs points de vue personnels sur le rôle des technologies dans la société».

L'organisation internationale confirme «fournir des lignes directrices invitant les orateurs à privilégier une réflexion approfondie et des dialogues orientés vers des solutions concrètes face à ces enjeux majeurs». Après discussion avec les intervenants en amont de leur présentation, l'UIT «peut formuler des recommandations, fondées sur les valeurs, les objectifs et les principes des Nations unies».

«La question des conflits est souvent mise de côté dans les discussions autour de l'intelligence artificielle», estime pour sa part Philippe Stoll, délégué à la diplo-

matie technologique pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Et c'est justement pourquoi de tels événements peuvent s'avérer utiles, selon lui. «C'est l'occasion de rencontrer des gens qu'on ne croise pas habituellement, et de les sensibiliser aux enjeux humanitaires de la technologie.»

Un événement vraiment international

Le CICR plaide en effet en faveur de l'interdiction des armes autonomes qui visent les êtres humains. Une position qui nécessite de discuter avec toutes les parties prenantes, des gouvernements aux entreprises en passant par la société civile.

La journaliste indépendante Karen Hao, autrice de l'ouvrage

Empire of AI: Dreams and Nightmares in Sam Altman's OpenAI, se dit quant à elle surprise par la qualité des discussions menées durant l'événement. Invitée à s'exprimer sur son travail, elle en a profité pour assister à d'autres présentations durant la manifestation. «J'ai fréquenté bon nombre d'événements internationaux consacrés à l'intelligence artificielle ces dernières années, et AI for Good est probablement le plus international d'entre eux», lance Karen Hao. La journaliste, basée à Hongkong depuis trois ans, se réjouit de voir qu'un tel lieu existe. «Bon nombre de participants ont peut-être entendu pour la première fois des présentations qui montrent aussi l'envers du décor de ce développement technologique, et c'est vraiment une bonne chose», se réjouit-elle.

L'ambassadeur Thomas Schneider, codirecteur des relations internationales au sein de l'Office fédéral de la communication (OFCOM), considère lui aussi qu'un tel événement est important. «Dans un monde en proie à des divergences fondamentales, c'est essentiel d'avoir des espaces permettant à toutes les voix de s'exprimer et d'être entendues», explique-t-il. C'est d'ailleurs aussi pour cela que le Conseil fédéral souhaite accueillir le Sommet pour l'action sur l'IA à Genève en 2027. «Cet événement a une dimension plus politique, et la Suisse espère contribuer à créer des ponts entre les différentes parties prenantes», précise Thomas Schneider. Ce qui est sûr, c'est que Genève accueillera l'an prochain une nouvelle édition d'AI for Good. ■



Nadine, un robot humanoïde, était l'une des technologies exposées dans les allées de Palexpo. (GENÈVE, 8 JUILLET 2025/VALENTIN FLAURAUD/AFP)

START-UP

Une solution africaine primée

Si les robots et autres technologies spectaculaires attirent immédiatement le regard, d'autres solutions, plus discrètes, se sont aussi fait une place lors du sommet AI for Good à Palexpo. C'est le cas de MamaMate, un appareil conçu par la start-up sud-africaine Elevate AI Africa. Il s'agit d'un compagnon qui fournit des informations détaillées sur les soins postnataux et la santé mentale des mères. Selon la cofondatrice et directrice générale de la start-up, Yvonne Baldwin Mushi, de nombreux décès prématurés pourraient être évités moyennant l'accès aux informations appropriées.

«En Afrique, 400 millions de personnes n'ont pas de smartphone», souligne l'entrepreneuse. L'accès à l'information ne va donc pas de soi. Par ailleurs, certaines popula-

tions ne savent pas lire. Autant d'éléments qui ont dû être pris en compte dans la conception de MamaMate. En définitive, l'appareil ne nécessite pas de connexion à internet pour fonctionner. Les utilisatrices peuvent poser des questions par oral et obtenir des réponses par synthèse vocale.

Le défi des langues

Par ailleurs, Elevate AI Africa a introduit le swahili, l'une des langues les plus répandues sur le continent africain, ainsi que le zoulou. Un défi pour la start-up, car les données à disposition pour ces langues sont moins volumineuses que pour l'anglais. «Nous voulons apporter une réponse adaptée aux populations africaines, qui ont des cultures et des valeurs différentes»,

explique Yvonne Baldwin Mushi. Cette dernière rappelle d'ailleurs que le continent africain dénombre quatre centres de données disposant d'une puissance de calcul adaptée à l'intelligence artificielle, et tous sont situés en Afrique du Sud.

La solution conçue par Elevate AI Africa a d'ailleurs remporté le programme d'accélération Innovation Factory du sommet AI for Good. En plus de l'accès à un accompagnement et à une visibilité internationale, la start-up africaine recevra également 20 000 dollars. Une victoire qu'Yvonne Baldwin Mushi dédie à «toutes les mères tenues à l'écart de la transformation numérique, et à toutes les communautés défavorisées qui attendent toujours qu'on s'intéresse à elles». ■ G. BY